

# Congrès à Toronto: un rassemblement international et incontournable

Pour son congrès triennal, la Confédération Internationale des sages-femmes s'est réunie à Toronto au Canada, du 18 au 22 juin. Plus d'une trentaine de sages-femmes suisses s'y sont rendues pour présenter leurs travaux, rencontrer leurs consœurs et s'informer des réalités diverses que vivent sages-femmes et familles sur notre planète. Parmi elles, Patricia Perrenoud enseignante et chercheuse à HESAV, offre ici un compte rendu de l'évènement et espère qu'il incitera d'autres sages-femmes à participer au prochain congrès à Bali en 2020.

Patricia Perrenoud

Quelques mots sur la Confédération Internationale des sages-femmes (ICM) pour commencer. Cette organisation non gouvernementale représente 131 associations de sages-femmes, issues de 113 pays<sup>1</sup> et se veut donc la voix de plus de 500 000 praticiennes de par le monde. L'ICM est l'organisation qui, sur un plan mondial, défend les droits des sages-femmes, pense leurs devoirs et les conditions cadres de leur activité, pour assurer la santé des mères, des nouveau-nés et des familles. La confédération milite pour une formation initiale et continue de qualité, centrée sur les compétences à acquérir et à maintenir. L'ICM promeut également un regroupement des sages-femmes au sein d'associations nationales, afin de coordonner et renforcer les messages qui sont adressés aux systèmes de santé. Enfin, cette confédération incite à la création de systèmes de régulation du droit de pra-

tique, qui comportent des devoirs en termes de formation continue et d'actualisation des compétences, ceci dans l'objectif de garantir la qualité du suivi sage-femme.

## Renforcer la place des sages-femmes dans le monde

Le congrès triennal est un événement phare dans le calendrier de l'ICM, puisqu'il réunit les membres des 131 associations, des sages-femmes individuelles et des partenaires centraux, tels que le Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA), l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et des organisations non gouvernementales (ONG) actives dans la promotion de la santé des femmes et des enfants<sup>2</sup>. Toute proportion gardée, cet événement reproduit la structure du congrès annuel de la Fédération suisse des sages-femmes (FSSF) mais à un niveau planétaire. Le rassemblement débute



Des milliers de sages-femmes ont défilé dans les rues de Toronto.

en effet par un conseil des déléguées venues de tous les pays membres. Franziska Schläppy s’y est rendue pour représenter la FSSF et les sages-femmes suisses (voir encadré, page 45).

Le congrès triennal constitue l’un des points de rencontre entre organisations internationales, ONG, et sages-femmes occupant des postes à responsabilité. Cette collaboration vise à renforcer la place des sages-femmes dans le monde, car ces praticiennes peuvent assurer la plupart des interventions nécessaires à la préservation de la santé des femmes et des enfants autour de la naissance<sup>3</sup>. L’ICM s’implique ici pour que les systèmes de santé construisent, maintiennent ou retrouvent des conditions cadres favorables aux sages-femmes. Ces conditions sont souvent difficiles, parfois extrêmes, ce qu’a souligné un rapport construit en partenariat par l’OMS, l’ONG *the White Ribbon Alliance*<sup>4</sup> et l’ICM en 2016<sup>5</sup>. Le congrès est donc incontournable pour les sages-femmes qui travaillent au niveau de la santé globale.

#### 4000 sages-femmes dans les rues de Toronto

Plus de 4000 sages-femmes ont fait le déplacement au Canada pour participer aux différents volets du congrès triennal. Cet évènement est un véritable marathon; la préparation est donc essentielle. En mal de coach, l’auteur de ce modeste article a manqué quelques événements phare: en particulier la marche des sages-femmes précédant l’ouverture officielle du congrès. Il faut s’imaginer plusieurs milliers de praticiennes défilant dans les rues de Toronto avec leurs pancartes et leur enthousiasme. L’ambiance était de la partie, cela s’est vu sur les photos publiées sur le compte Twitter de l’ICM @world\_midwives et sur sa page Facebook *International Confederation of Midwives*.

Frissons garantis au moment de la cérémonie d’ouverture, quand les 4000 praticiennes se tiennent côte à côte, et que défilent les drapeaux des 113 pays ayant une association de sages-femmes membre de l’ICM. Cela rappelle

carrément l’ouverture des «Jeux Olympiques». Cette année, l’association des sages-femmes canadiennes, qui a co-organisé le congrès avec l’ICM, a d’ailleurs fait très fort. La cérémonie s’est ouverte par l’intervention du Chef Stacey Laforme représentant des premières Nations, dans un discours teinté à la fois d’humour et de gravité. Stacey Laforme a évoqué d’importants enjeux contemporains concernant les politiques et les systèmes de santé, en termes d’équité d’accès à la santé et aux soins. Puis une représentante du gouvernement canadien, Celina Caesar-Chavannes, secrétaire au ministère du développement international, a montré, avec humour et sérieux elle aussi, comment l’engagement des politiques pour une véritable équité de genre est indispensable au développement de nations prospères et éthiques. La présidente sortante de l’ICM, Frances Day-Stirk, a ensuite rappelé, à l’intention du monde politique, l’importance de soutenir les sages-femmes pour mieux protéger les femmes et les enfants. Les preuves scientifiques sont là, en termes de sécurité et de santé, mais aussi en termes économiques. Il ne manque plus que des décisions politiques pour constituer et maintenir des effectifs de sages-femmes adéquats.

La cérémonie s’est ensuite poursuivie par un spectacle faisant la part belle à la diversité socioculturelle et artistique qui compose le Canada d’aujourd’hui. Un trio de danseuses contemporaines, dont l’une était enceinte, ont resitué la vie humaine et la naissance au contact de la planète et des éléments, dans une chorégraphie allégorique et romantique. Deux jeunes femmes inuit ont ensuite effectué un duo de chants de gorge, imitant les éléments et les ambiances du Grand Nord, ceci avec un zest d’humour mutin et craquant. Un groupe d’adolescentes a à son tour emporté l’audience par un rap énergique; une manière de souligner l’importance d’écouter cette classe d’âge, ce que reconnaissent aujourd’hui largement les organisations internationales, les ONG et les sages-femmes via l’ICM. Chants, violon folk et numéro de cirque virtuose ont complété le spectacle.

#### Faire la différence

Place aux choses sérieuses. Le congrès s’est ensuite déroulé durant quatre journées scientifiques pour traiter de thèmes prioritaires pour la santé maternelle et infantile et pour le rôle des sages-femmes. La perspective suggérée aux intervenant-e-s pour leurs présentations a été: «sages-femmes: faire une différence dans le monde»; perspective qui peut être mise en parenté avec «sage-femme, instigatrice de changement» du congrès FSSF 2017. Pour la nouvelle présidente de l’ICM Franca Cadée, il est des temps pour respirer et d’autres, comme aujourd’hui, qui sont faits pour avancer. Etant données les bases scientifiques solides qui montrent l’importance des sages-femmes pour la santé des familles, ce positionnement affirmé est devenu légitime. Cela dit, la qualité de notre accompagnement est tributaire de nos

.....  
Auteure



**Patricia Perrenoud**, sage-femme et anthropologue, professeure HES associée à la Haute Ecole de santé Vaud.

Patricia.Perrenoud@hesav.ch



ICM

Le défilé des 113 drapeaux: un moment émouvant.

conditions de travail et de nos engagements pour une pratique autocritique. On pourrait souhaiter qu'en 2020, l'attention soit portée sur cette pensée critique, afin d'affiner encore les prestations et de résoudre le manque d'accès à certaines d'entre elles.

Le programme scientifique a fait l'objet d'un appel à contributions international, puis d'une sélection par les pairs à laquelle deux chercheuses de la filière sage-femme ont participé. Ce programme comprend des présentations et des ateliers pratiques, animés par des chercheuses et par des sages-femmes de terrain. On remarquera une fois encore un clin d'œil pour 2020: chaque sage-femme dont la pratique a quelque chose d'inédit peut envisager d'animer une session et cela également en français! Parmi les sages-femmes romandes présentes à Toronto, Claire de Labrusse, Lucia Floris et Murielle Caldelari, ainsi que Maria-Pia Politis-Mercier, et Patricia Perrenoud, ont animé des ateliers d'introduction à la recherche pour sages-femmes francophones. Ces ateliers ont montré comment la recherche quantitative et qualitative se complètent pour informer la pratique des sages-femmes. Fabienne Salamin, Sylvia Amman-Fiechter et Murielle Caldelari ont présenté l'utilisation de simulations dans la formation des sages-femmes. En obstétrique, ces moyens sont souvent ciblés sur l'entraînement à la résolution d'urgences. Ces enseignantes de la Haute Ecole de Santé Vaud (HESAV) ont montré au cours de leurs ateliers que ces outils aident aussi à affiner les capacités de centration sur la personne et à renforcer l'autonomie professionnelle. Claire a également présenté les résultats de sa thèse de doctorat. Celle-ci a investigué les soins centrés sur les femmes, depuis différentes perspectives et moyens de communiquer en Suisse et en Ecosse.

Bénédicte Michoud-Bertinotti a quant à elle évoqué les résultats de l'étude *Giving Birth* qui explore l'expérience des femmes, de la grossesse à la période postnatale. Bénédicte, qui travaille dans l'équipe de recherche d'Yvonne Meyer à HESAV, a illustré la richesse de cette recherche qualitative qui repose sur des entretiens profonds, obtenus grâce aux capacités d'écoute des chercheuses. L'expérience des femmes, et parfois de leur conjoint, lorsqu'elle est ainsi écoutée, dépasse nos visions quotidiennes. En d'autres termes, la recherche *Giving birth* permet d'affiner nos représentations des attentes des femmes et de saisir les processus qui participent à leurs prises de décisions.

Notre reporter improvisée a quant à elle eu la chance de collaborer avec Raymond de Vries, Solène Gouilhers et Darie Daemers dans une session critiquant le fonctionnement actuel de l'*Evidence-Based Medicine & Midwifery* (EBM)<sup>6</sup>. Des quatre présentations effectuées, il ressort que l'EBM, comme toute production humaine, est également construite avec une dose de subjectivité et un ancrage socioculturel fort. La culture du risque, décrite par de nombreux chercheurs en sciences sociales travaillant autour de la naissance, incite ainsi à plus d'interventions.

1 <http://internationalmidwives.org/who-we-are/>

2 Par exemple: <http://womendeliver.org> | <https://www.jhpiego.org> ou <http://whiteribbonalliance.org>

3 Voir les séries du Lancet sur le travail des sages-femmes: <http://www.thelancet.com/series/midwifery>

4 Pour des informations complémentaires sur «The White Ribbon Alliance» impliquée dans la protection des mères autour de la naissance, voir [whiteribbonalliance.org](http://whiteribbonalliance.org)

5 [www.who.int/maternal\\_child\\_adolescent/documents/midwives-voices-realities/en/](http://www.who.int/maternal_child_adolescent/documents/midwives-voices-realities/en/)

6 Appelée médecine factuelle ou scientifique ou fondée sur les preuves en français



Les sages-femmes suisses ont représenté le pays lors de la marche.

Cette expression culturelle s'observe aussi bien au niveau de la production des recherches que lors de leur utilisation en pratique, notamment dans la construction des protocoles institutionnels. Si cette intervention de la subjectivité est inévitable, car inhérente à toute activité humaine, il est problématique que chercheurs et décideurs continuent de la dénier. Selon de Vries, Gouilhers, Daemers et Perrenoud, reconnaître l'ancrage culturel des décisions permettrait de mieux questionner et maîtriser son influence sur les pratiques.

#### Des réflexions et des remises en question

Peut-être quelques exemples de présentations effectuées par des personnes non suisses? Esteriek de Miranda, Michelle ten Berge, Martine Hollander et Suze Jans, sages-femmes et obstétriciennes néerlandaises, ont présenté leurs enquêtes effectuées auprès de femmes qui choisissent des options déconseillées par les recommandations néerlandaises pour la pratique. Bien qu'elles soient une minorité, laquelle devient visible, certaines femmes accouchent à domicile alors qu'elles ne remplissent pas les critères néerlandais, et d'autres optent pour un accouchement sans assistance. Ces décisions font l'objet de débats éthiques et juridiques intenses depuis plusieurs années. Une sage-femme a ainsi été condamnée pour avoir accompagné l'accouchement à domicile d'une femme, laquelle aurait dû accoucher en maternité hospitalière selon les *protocoles* nationaux. Son jugement a toutefois été révoqué en appel. Le second juge a estimé que mieux valait un suivi en dehors des protocoles qu'une absence de suivi. Martine Hollander et Michelle ten Berge soulignent qu'une importante proportion de ces situations survient, lorsque sages-femmes ou obstétriciennes refusent de négocier le suivi avec les femmes. Ces deux chercheuses appellent à des postures plus éthiques et plus pragmatiques à l'intérieur des suivis, afin d'éviter

que certaines familles s'excluent du système de soin, courant des risques parfois importants. Certaines sages-femmes indépendantes acceptent par ailleurs de porter assistance à des femmes qui voulaient donner naissance seules, mais qui se ravissent en cours de naissance. Ces situations, qui restent marginales à l'heure actuelle, mais indiquent néanmoins des problèmes à résoudre dans les systèmes de santé en termes d'adaptation aux besoins et préférences des femmes.

Dans un autre symposium tout aussi passionnant, Raymond de Vries, Edwin van Teijlingen, Eugene Leclercq, Jane Sandall, Cecilia Benoit et Ivy Bourgeault (qui sont à la recherche autour de la naissance, ce que les Beatles ou les Rolling Stones furent à la musique pop et rock) interrogent le phénomène de centralisation des maternités et ses effets sur la qualité des soins et l'économie des systèmes de santé. Les auteur-e-s remettent en question certains présupposés et montrent que la culture de la centralisation, devenue une évidence dans tous les systèmes de santé, n'est de loin pas aussi unanimement positive et économique<sup>7</sup> que ne laissent penser les représentations à ce sujet. Les innombrables travaux de cette équipe soulignent l'importance d'une collaboration entre chercheurs issus de la médecine et des sciences sociales.

#### Un congrès pour nouer et renouer des contacts

Le congrès triennal est aussi une opportunité de créer ou de renforcer des liens avec des sages-femmes ou d'autres chercheurs venant de tous pays. Il peut être très utile de comparer ce qui se fait dans différents contextes, que ce soit pour les sages-femmes praticiennes, les cadres, les enseignantes ou les chercheuses. L'écoute des autres permet de repérer ce qui pourrait être modifié dans notre environnement, mais aussi ce qui est à protéger, par exemple le suivi postnatal à domicile, comparativement bien développé en Suisse. Ces rencontres permettent d'initier ou de continuer des projets qui peuvent être importants pour les écoles ou les lieux de pratique. Certaines écoles de sages-femmes créent ainsi des programmes en duo, comprenant des partages de formation pratique par exemple, ce qui permet aux étudiantes d'être confrontées à d'autres réalités tout en étant bien

encadrées. Enfin, ce congrès permet de voir évoluer les sages-femmes que l'on a connues étudiantes. Plusieurs diplômées du Master Européen en Sciences sages-femmes y ont fait des présentations et l'une, Michaela Michel-Schuldt, a reçu un prix pour l'excellence de son travail.

Le congrès triennal est donc aussi un rendez-vous pour la relève. Des étudiantes sages-femmes de tous pays y participent, soutenues par leur association professionnelle. Cette année, Marie-Astrid Grämiger, qui termine sa formation à HESAV, et Samantha Domenici de la Berner Fachhochschule ont fait le voyage jusqu'à Toronto. (voir leur témoignage en page 46). L'ICM, UNFPA, l'OMS et plusieurs ONG, organisent d'ailleurs des réunions de «jeunes sages-femmes leaders», pour renforcer leurs compétences en termes de leadership, de santé publique et de capacité à plaider pour les femmes et pour la profession. Ce mouvement contribue aussi à la création de réseaux internationaux de sages-femmes.

#### **Pour conclure: en espérant vous voir à Bali en 2020**

En bref, le congrès triennal est une occasion unique d'apprendre par l'écoute des autres, de constater que beaucoup partagent nos préoccupations et de rencontrer des personnes engagées et passionnantes. Cet évè-

nement est ouvert à toutes les sages-femmes. A noter que certaines institutions de soin contribuent aux frais non négligeables du voyage. Si vous pensez avoir une pratique intéressante à partager, un problème à discuter, le congrès de Bali est peut-être pour vous. Proposer un poster peut d'ailleurs être moins intimidant qu'une présentation orale et donne l'opportunité d'échanger avec beaucoup de sages-femmes. Au début de l'année 2019, un appel à contribution sera disponible sur le site internet «ICM Bali 2020». L'école de sages-femmes de Lausanne donnera des informations à ce sujet sur son groupe Facebook et sa page Twitter qui ouvriront dès la rentrée. Mon rêve? Que plus de praticiennes de terrain puissent participer au prochain congrès triennal.

7 Le site internet d'Eugene Leclerc [www.birthbynumbers.org](http://www.birthbynumbers.org) et la page Facebook du même nom contiennent beaucoup d'informations sur les influences que les systèmes de santé ont sur la santé des femmes et des enfants, ainsi que sur leur expérience de la naissance.

8 La forme féminine a été préférée, car les personnes présentes à l'événement étaient majoritairement des femmes. Cela comprend aussi les hommes.